Chapitre 64 : À bout portant

Par Joy69

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

À bout portant

Hank gravit les dernières marches en prenant soin d'éviter les parties les plus corrodées de l'escalier, l'arme maintenue près du torse et l'attention constamment en mouvement.

La passerelle longeant l'étage supérieur avait probablement servi autrefois à relier les bureaux administratifs aux zones de contrôle de l'entrepôt. Il n'en restait plus qu'une succession de plaques métalliques rongées par la rouille, de garde-corps branlants et de vitres opaques derrière lesquelles s'entassaient des bureaux renversés, des classeurs éventrés et des cartons déformés par l'humidité.

Personne ne l'avait suivi jusqu'ici.

Du moins, personne qu'il ait entendu.

Dans un bâtiment de cette taille, avec des hommes équipés pour voir dans l'obscurité et une acoustique capable de transformer chaque détonation en plusieurs échos contradictoires, la distinction avait son importance.

En contrebas, le combat continuait.

Une détonation claqua au-delà des cloisons, suivie presque aussitôt d'un choc métallique qui se transmit à la structure sous ses pieds.

Quelques secondes plus tard, un crépitement électrique retentit, puis quelque chose s'effondra avec fracas.

Hank s’arrêta.

Tout ce qu’il pouvait affirmer, c’était que Connor se trouvait encore quelque part dans cette direction et que, contrairement à ce qu’il lui avait assuré quelques heures plus tôt, sa foutue jambe n’avait probablement pas décidé de se réparer miraculeusement au milieu d’une fusillade.

Sa mâchoire se contracta et il reprit sa progression.

Les bureaux formaient une succession de petites pièces suspendues au-dessus de l’ancienne zone de stockage. Certaines portes avaient disparu ; d’autres restaient entrouvertes sur des espaces abandonnés où le mobilier pourrissait lentement sous la poussière.

Sa lampe resta à la ceinture.

Il avançait avec ce qu’il avait : les rares lueurs remontant du rez-de-chaussée, les vibrations de la structure, les voix lointaines et les déplacements qu’il percevait parfois sans parvenir à les situer. Ce n’était pas suffisant pour reconstruire ce qui se déroulait autour de lui, mais assez pour ne pas progresser complètement à l’aveugle.

Quelqu’un courut sur une passerelle éloignée. Un ordre retentit, suivi d’un bruit de lutte brutal et bref, puis le silence retomba.

Il aurait presque préféré entendre Connor jurer.

Le silence, avec lui, n’avait jamais rien annoncé de rassurant.

À l’angle des bureaux, Hank s’engagea dans un couloir plus étroit, isolé du reste de l’entrepôt par d’anciennes cloisons techniques. Les bruits du combat ne lui parvenaient plus qu’à travers le plancher et les murs, sous forme de vibrations sourdes.

Il posa brièvement une main contre la cloison pour se guider.

C’est là qu’il le sentit avant même de véritablement l’entendre : une vibration basse et

régulière sous sa paume.

Hank s'immobilisa.

Un bourdonnement continu provenait d'une porte située plus loin. Le son n'avait rien du fonctionnement irrégulier des installations vieillissantes de Harbor Point ; il était trop stable, trop propre.

Un câble épais courait au ras du mur avant de disparaître sous la porte.

Celle-ci contrastait avec toutes les autres.

Plus récente, renforcée autour du chambranle et dépourvue de fenêtre, elle avait manifestement été installée longtemps après l'abandon du bâtiment.

Hank s'en approcha.

La porte n'était pas verrouillée.

Dès qu'il l'entrouvrit, une odeur de plastique chauffé et de métal lui parvint, mêlée à cette note synthétique légèrement âcre qu'il avait appris à reconnaître au cours des dernières années.

Du thirium.

Son expression changea.

Il se glissa à l'intérieur et ramena presque complètement la porte derrière lui.

L'obscurité était totale, mais le bourdonnement emplissait toute la pièce. Plus profond ici, il semblait provenir simultanément des murs et du plafond, avec une régularité désagréable qui finissait par produire une sensation de pression jusque dans la cage thoracique.

Hank attendit que ses yeux s'adaptent.

Inutile.

Il sortit sa lampe.

Le faisceau traversa l'obscurité et s'arrêta sur un visage.

Son arme remonta aussitôt.

Un androïde se tenait à quelques mètres de lui, les bras le long du corps, la tête légèrement inclinée et les yeux ouverts sur un point invisible devant lui. Sa chemise avait perdu plusieurs boutons, mais aucune blessure apparente n'expliquait son immobilité.

Il ne réagit pas à la lumière.

« Merde... »

Hank déplaça le faisceau et découvrit une deuxième silhouette, puis une troisième près du mur opposé.

Trois androïdes.

Tous debout.

Aucun n'était attaché.

Rien ne les reliait au sol ou aux murs et pourtant, aucun des trois ne manifesta la moindre réaction à sa présence.

Hank abaissa son arme.

« Hé. Vous m'entendez ? »

Il s’approcha du premier avec prudence.

La lumière remonta sur son visage et révéla une fine ligne bleue descendant de sa narine jusqu’à sa lèvre supérieure. Une autre partait du coin de son œil gauche et une trace plus ancienne avait séché près de sa mâchoire.

Hank dirigea sa lampe vers la femme située derrière lui.

Même chose.

Chez elle, la fuite était encore active ; une goutte s’était accumulée sous son œil avant de glisser sur sa joue.

« Putain... »

Il passa une main devant le visage du premier androïde. Ses pupilles ne suivirent pas le mouvement.

Pourtant, plus Hank l’observait, moins il avait l’impression de regarder une machine désactivée : de minuscules mouvements agitaient encore ses yeux et une tension persistait dans les muscles synthétiques de son cou.

Hank se plaça directement devant lui.

« Vous êtes conscient ? »

Silence.

« Si vous m’entendez, essayez de bouger. N’importe quoi. »

Il attendit.

La paupière inférieure de l’androïde trembla.

À peine.

Mais suffisamment.

Hank baissa la voix.

« D’accord... Je vous vois. »

Il posa prudemment une main sur son épaule et sentit la rigidité anormale du corps. Les muscles synthétiques maintenaient encore la posture alors que le reste ne répondait plus.

Il était conscient.

Prisonnier à l’intérieur de son propre corps.

Hank retira sa main et leva sa lampe vers le reste de la pièce.

Des câbles récents couraient le long des murs jusqu’au plafond, reliés à plusieurs boîtiers rectangulaires installés aux angles. Leurs coques ouvertes laissaient apparaître des bobines, des faisceaux de fils et des composants manifestement ajoutés après fabrication, le tout convergeant vers une unité de puissance placée contre le mur.

À côté, plusieurs caisses de transport avaient été empilées. Hank n’était pas spécialiste en matériel militaire, mais il en avait suffisamment vu au cours de sa carrière pour en reconnaître le conditionnement. L’une d’elles était ouverte et son marquage avait été partiellement arraché.

Quelques mots restaient lisibles.

SYSTÈME DE CONTRE-MESURE ÉLECTROMAGNÉTIQUE

Hank s’approcha.

Il n’aurait pas su expliquer la fonction exacte des bobines ni la raison des modifications apportées aux modules, mais il n’avait pas besoin d’être ingénieur pour comprendre que l’installation avait été lourdement transformée et que les trois androïdes avaient été placés exactement au centre de sa zone d’action.

Il connaissait les colliers utilisés par les Vultures : douleur, menace, obéissance.

Ici, c’était différent.

Ces trois-là n’étaient pas immobilisés parce qu’ils avaient peur de bouger.

Ils ne pouvaient simplement plus le faire.

« Putain de malade... »

Une tablette avait été fixée près de l’unité de contrôle. Hank orienta sa lampe vers l’écran, où s’alignaient des séries de valeurs, de durées et de numéros, certaines lignes barrées, d’autres couvertes d’annotations.

Les traces de thirium prenaient soudain un autre sens.

Quelque chose, dans cette pièce, était en train de les dégrader ; que le système soit encore expérimental, mal calibré ou simplement poussé volontairement jusqu’à leurs limites ne changeait pas grand-chose à ce que Kessler leur faisait subir.

Hank considéra l’interrupteur général sans y toucher.

Couper brutalement un système qu’il ne comprenait pas alors que trois androïdes présentaient déjà des signes de surcharge pouvait tout aussi bien les libérer qu’aggraver leur état. Les renforts étaient en route ; des techniciens pourraient neutraliser l’installation sans improviser.

Il s’approcha une dernière fois du premier androïde.

« Tenez encore un peu. Les secours arrivent. »

Aucune réaction cette fois.

Hank éteignit sa lampe et sortit.

Il devait retrouver Connor.

Maintenant.

Après avoir refermé la porte, il resta immobile dans l'obscurité. Ses yeux ne lui étaient d'aucune aide ; sans la lampe, le couloir n'était plus qu'une masse noire où les embrasures et les cloisons se confondaient.

Il fit quelques pas en longeant le mur.

Un frottement métallique retentit derrière lui.

Hank se retourna.

Trop tard.

Une main saisit son poignet armé et le rabattit contre le mur.

Le lieutenant réagit par réflexe, percuta l'homme de l'épaule et lui envoya son coude au visage. Ses doigts rencontrèrent au passage la coque rigide de lunettes fixées devant ses yeux.

Le Vulture recula sous le coup.

Hank tenta de dégager son arme.

Le poing de l'homme s'enfonça dans son flanc, sur ses côtes encore en cours de guérison.

La douleur explosa dans toute sa cage thoracique et lui coupa net la respiration. Son corps se replia malgré lui ; le Vulture lui tordit aussitôt le poignet et son pistolet tomba dans l'obscurité.

Hank essaya encore de frapper.

L'homme vit venir le mouvement, l'esquiva, saisit son bras et le força dans son dos avant de le plaquer contre la cloison.

Hank tenta de pivoter.

Une pression brutale contre ses côtes lui arracha un grognement et détruisit le peu d'air qu'il venait de récupérer.

Le canon d'une arme se posa contre sa tempe.

« Bouge plus. »

Il resta tendu une seconde, cherchant malgré la douleur une ouverture qu'il ne pouvait même pas voir.

Il n'y en avait pas.

Son arme était au sol, son bras verrouillé derrière lui et chaque inspiration réveillait une pointe aiguë sous ses côtes. Le Vulture, avec ses lunettes, n'avait jamais perdu un seul de ses mouvements.

L'homme lui ramena les deux poignets dans le dos et les attacha brutalement.

« T'aurais dû rester au rez-de-chaussée, le flic. »

Hank reprit difficilement son souffle.

« T'aurais dû enlever tes lunettes. »

La prise se resserra sur son bras.

« Sans ça... t'aurais bouffé le sol. »

« Ferme-la ! »

Le Vulture le repoussa contre le mur.

Il serra les dents lorsque la douleur traversa de nouveau son flanc.

Une radio grésilla.

« J'en ai trouvé un autre. »

Hank releva légèrement la tête.

Quelque chose se resserra dans sa poitrine, et cette fois cela n'avait rien à voir avec ses côtes.

La pièce derrière lui.

Ce qu'il venait d'y découvrir.

Le Vulture rangea sa radio et força le policier à se relever. Il lui fallut une seconde pour retrouver suffisamment d'air et se redresser complètement.

Cette fois, il ne résista pas.

Connor avait récupéré son arme.

Il avançait lentement dans le couloir, le pistolet tenu à deux mains. Sa jambe droite répondait encore avec un léger retard et chaque appui exigeait une correction immédiate de son équilibre.

STABILITÉ ARTICULAIRE : 35 %

Il s’arrêta devant une double porte métallique entrouverte qui laissait filtrer une lumière blafarde.

Connor vérifia l’ouverture puis poussa l’un des battants.

La pièce derrière était vaste et presque entièrement vide.

Quelques tubes fluorescents fonctionnaient encore au plafond, projetant une lumière froide et irrégulière sur le béton. L’un d’eux clignotait par intermittence ; un autre grésillait assez fort pour troubler le silence.

Il balaya l’espace avec son arme.

Personne sur les côtés.

Aucun mouvement dans les angles.

Aucune silhouette dissimulée dans l’obscurité.

Seules plusieurs caisses de transport occupaient la pièce.

Disposées à intervalles réguliers, elles formaient un large périmètre rectangulaire autour du centre du hall, avec suffisamment d’espace entre chacune pour laisser circuler quelqu’un. Certaines étaient posées seules, d’autres empilées par deux, mais leur alignement était trop précis pour être accidentel.

Cela ressemblait presque aux limites d’une arène.

Il enregistra leur position sans s’y attarder.

Puis il trouva Kessler.

Elle se tenait seule au centre du périmètre.

Connor s’arrêta et vérifia une seconde fois les angles de la pièce, puis l’espace entre les caisses.

Rien.

PRÉSENCES HOSTILES DÉTECTÉES : 1

L’absence de protection n’avait aucun sens.

Kessler, pourtant, semblait parfaitement calme.

« Ne bougez plus. »

Connor leva son arme vers elle et avança.

Le décrochage fut bref mais brutal.

Son genou plia sous son poids et son corps bascula de quelques centimètres avant que sa jambe gauche ne rattrape le transfert. Le canon dévia, puis revint sur sa cible.

DÉSYNCHRONISATION MOTRICE

COMPENSATION : CRITIQUE

Connor se redressa.

Kessler se contenta de sourire.

« Vous êtes seule. »

Elle inclina légèrement la tête.

« Ça te déçoit ? »

« Ça vous rend imprudente. »

« Vraiment ? »

Connor ne répondit pas.

Kessler détailla sa posture, la façon dont il évitait désormais de charger complètement sa jambe droite, avant de revenir à son visage.

« Delray m'a appris beaucoup de choses sur toi, RK800. Beaucoup plus que CyberLife n'aurait probablement aimé en révéler. »

Le visage de Connor se ferma.

« Vous ne savez rien de moi. »

« Je sais comment tu fonctionnes. Tu observes, tu calcules. Tu veux garder le contrôle. »

Elle marqua une courte pause.

« Il me suffit de trouver ce qui te le fait perdre. »

Une légère satisfaction passa dans son expression.

« C’est toujours là que tu deviens intéressant. »

« Vous avez tort. »

« Sur quoi ? »

« Tout. »

Sa voix resta basse.

« Vous avez tort de penser que je vais encore vous laisser me traiter comme une expérience. »

Kessler inclina légèrement la tête.

« Une expérience ? »

« Elias. »

Le nom resta suspendu entre eux.

Connor ne baissa pas son arme.

« Et mon partenaire pris en otage. Vous saviez exactement ce que vous faisiez. »

Sa LED vira au rouge.

« Vous m’avez forcé à choisir et vous avez regardé ! »

Le visage de Kessler ne changea pas.

« Vous avez torturé tous ces androïdes. Vous les avez enfermés. Forcés à se battre pour que

des gens comme vous puissent regarder. »

Ses doigts se resserrèrent autour de la crosse.

« Vous êtes un monstre et je suis venu pour vous arrêter. »

« Non. »

Elle sembla chercher quelque chose derrière son expression.

« Je ne suis pas certaine que ce soit la raison pour laquelle tu tiens cette arme. »

L'index de Connor se tendit imperceptiblement sur la détente.

« Tu veux te venger. »

Kessler ne broncha pas.

Ce fut à cet instant qu'il comprit que quelque chose n'allait pas.

Elle fit un pas.

« Reculez ! »

Elle s'arrêta.

Le grésillement du néon remplit le silence.

Puis elle sourit.

« Tu es déjà si impressionnant... »

Connor reconnut cette expression.

Ce n'était ni de la peur ni de l'admiration.

C'était de la convoitise.

« Mais je veux voir jusqu'où tu peux aller. »

« Vous ne me toucherez pas ! »

Kessler ne répondit pas.

« Cette fois, vous n'avez pas de cage. »

Connor maintint son arme braquée sur elle.

« Vous n'avez personne à mettre à genoux devant moi. Vous n'avez rien pour me forcer à choisir. »

Quelque chose changea dans le sourire de Kessler.

Sa main se déplaça vers son poignet.

Elle pressa du pouce une commande sur son bracelet.

« Ne bougez... »

La fin de l'ordre ne vint jamais.

Connor se figea brusquement.

Plusieurs relais s’enclenchèrent presque simultanément à l’intérieur des caisses et un bourdonnement grave traversa le périmètre qu’elles formaient, se détachant brusquement du grésillement des néons.

Le monde se brisa à l’intérieur de son corps.

La douleur apparut partout à la fois, traversant ses articulations, ses connexions motrices et les voies synthétiques longeant sa colonne comme si chacune venait d’être brutalement saturée.

INTERFÉRENCE EXTERNE DÉTECTÉE

TRANSMISSION MOTRICE : ÉCHEC

Connor ordonna à son index de se contracter.

Rien.

Il voulut reculer, abaisser son arme, tourner la tête, rompre la ligne de tir. Les commandes étaient produites correctement, mais chacune disparaissait avant d’atteindre les unités chargées de les exécuter.

La désorientation fut plus brutale encore que la douleur.

Son corps resta verrouillé dans la position exacte qu’il occupait au moment de l’activation : une jambe légèrement avancée, les épaules tendues, les bras étendus devant lui et l’arme toujours dirigée vers Kessler.

Il lança une procédure de récupération.

ÉCHEC.

Une seconde.

ÉCHEC.

Son processeur fonctionnait. Ses unités motrices aussi.

La communication entre les deux avait disparu.

Lorsqu'il força davantage, une décharge remonta le long de ses voies motrices, accompagnée d'une pression sourde derrière les yeux et à la base du crâne.

Connor voulut crier.

Sa mâchoire ne bougea pas.

La paralysie n'avait pas épargné les muscles nécessaires à la parole.

Ses capteurs, en revanche, fonctionnaient parfaitement.

Il voyait.

Il entendait.

Il sentait tout.

Une chaleur apparut sous son nez. Une goutte de thirium s'échappa de sa narine droite, glissa sur sa lèvre puis descendit vers son menton.

Kessler s'approcha.

Maintenant qu'il l'avait identifié, Connor distinguait nettement le bourdonnement grave provenant du périmètre de caisses. Le bracelet n'en était que l'interface ; le système qui le maintenait prisonnier se trouvait autour de lui.

Elle entra dans l'axe de son arme.

Connor ordonna à son index de presser la détente.

ÉCHEC

Kessler s’arrêta à quelques centimètres du canon.

« Voilà ta cage. »

Connor voulut répondre.

Aucun son ne sortit.

« Tu m’entends. »

Elle attendit une seconde.

« Parfaitement, j’imagine. »

Son attention descendit vers le thirium sous son nez.

« Le système est encore en phase de test. La durée d’exposition reste problématique et certaines architectures réagissent mieux que d’autres. »

Elle considéra la trace bleue sur son visage.

« Mais le principe fonctionne. Ton processeur continue de produire ses commandes. Elles n’arrivent simplement plus à destination. »

Connor tenta de reprendre le contrôle.

RÉTABLISSEMENT MOTEUR : ÉCHEC

« Le système brouille la communication avec tes unités motrices et maintient la dernière configuration qu'elles ont reçue. C'est pour ça que tu ne tombes pas. »

Une nouvelle pulsation traversa Connor lorsqu'il tenta encore de forcer.

Kessler le remarqua.

« Et plus tu résistes, plus tes propres commandes entrent en conflit avec l'interférence. »

La pression derrière ses yeux s'intensifia.

« C'est là que ça devient intéressant. »

Elle recula d'un pas.

« Les colliers avaient un défaut. Ils pouvaient punir, menacer, faire souffrir... mais il fallait encore convaincre le sujet d'obéir. »

Une courte pause.

« Celui-ci retire simplement ton corps de l'équation. »

Puis :

« Enfin... presque. »

Connor se fixa immédiatement sur ces derniers mots.

Kessler leva légèrement son poignet.

« C'est la partie qui reste la plus instable. »

Ses doigts effleurèrent l’interface.

« Et celle qui m’intéresse le plus. »

Elle sélectionna une commande.

Le bourdonnement changea presque imperceptiblement.

Une impulsion traversa l’épaule droite de Connor.

Son bras bougea.

La terreur fut immédiate.

Ce n’était ni un spasme ni une défaillance.

Quelque chose venait de franchir le silence imposé entre son processeur et ses unités motrices, sans venir de lui.

Son arme commença lentement à quitter l’axe de Kessler.

Connor tenta de reprendre le contrôle de son épaule, puis de son coude, de son poignet.

Rien.

« Le brouillage crée un silence dans tes voies motrices. »

L’arme continua de pivoter.

« Et dans ce silence, je peux parfois faire passer autre chose. »

Elle laissa le mouvement se poursuivre encore quelques degrés.

« Rien de complexe. Pas encore. Une articulation. Une contraction. Une position à maintenir. »

Connor opposa toutes les commandes qu'il pouvait produire.

Une décharge éclata derrière ses yeux et une deuxième traînée de thirium s'échappa de son nez.

Kessler suivit sa course jusqu'à sa mâchoire.

« Mais pour un prototype... »

Son sourire revint.

« ...je trouve les résultats très prometteurs. »

Un bruit métallique retentit derrière eux.

La porte.

Puis des pas.

Deux rythmes distincts : l'un régulier, l'autre plus lourd, irrégulier, ponctué par le frottement d'une semelle sur le béton.

Connor voulut tourner la tête.

Aucune réponse.

Kessler, elle, pivota vers l'entrée.

Le Vulture apparut le premier.

Hank entra presque aussitôt après lui.

Ses poignets étaient attachés dans son dos, sa veste avait glissé sur une épaule et il avançait avec une raideur inhabituelle, le souffle court, tandis que le Vulture maintenait une main sur son bras et le canon de son arme contre son flanc.

« Avance ! »

« Va te faire foutre ! »

Hank fit encore deux pas avant d'apercevoir Kessler.

Le Vulture resserra sa prise et fouilla rapidement l'intérieur de sa veste.

« Hé ! Enlève tes sales pattes de là. »

Il récupéra l'insigne et le tendit à Kessler.

Elle l'ouvrit.

« Hank Anderson... »

Elle releva la tête.

« Lieutenant de la police de Detroit. »

Il lui adressa un regard noir.

« Félicitations. Vous savez lire. »

Le Vulture le secoua par le bras.

« Ferme-la ! »

« Toi, je t'ai déjà dit d'aller te faire foutre. Faut que je te fasse un dessin ? »

Kessler referma lentement le portefeuille.

Puis son attention se porta derrière lui.

Hank suivit instinctivement le mouvement et vit Connor.

Toute agressivité disparut de son visage pendant une fraction de seconde.

Le gamin se tenait au milieu du périmètre formé par les caisses, parfaitement immobile, le pistolet encore prisonnier de ses mains. Sa LED brillait d'un rouge vif sur sa tempe et deux lignes de thirium descendaient maintenant de son nez.

Ses yeux, eux, étaient ouverts.

Conscients.

Hank revit aussitôt les trois androïdes de la pièce à l'étage : la posture maintenue malgré l'absence de mouvement, les yeux vivants dans des corps qui ne répondaient plus, le thirium sur leurs visages.

Le même système.

Kessler l'avait placé dedans.

« Non... »

L’horreur ne dura qu’une seconde avant de devenir autre chose.

Hank se jeta en avant avec une violence qui surprit son gardien. Le Vulture le retint par le bras et le mouvement tira sur ses poignets attachés, comprimant ses côtes déjà meurtries, mais la souffrance ne fit qu’alimenter sa rage.

« Putain ! Coupez ça ! »

Hank tira de nouveau sur la prise du Vulture.

« Je sais ce que c’est ! J’ai vu les autres là-haut ! Vous les gardez conscients pendant que votre putain de machine les enferme dans leur propre corps ! »

Il se débattit plus violemment.

« Laissez-le tranquille ! »

Le gardien lui ramena les bras plus haut dans le dos. La torsion lui arracha un grognement, mais il se redressa presque aussitôt.

Kessler ne s’occupait déjà plus de lui.

Elle étudiait Connor avec une curiosité nouvelle, plus précise.

« RK800. »

Kessler désigna Hank d’un léger mouvement du menton.

« Ce policier compte pour toi ? »

Connor ne pouvait ni parler ni modifier volontairement son expression, mais ses processus internes s’emballèrent malgré lui. Sa LED pulsa plus rapidement ; toute son attention se fixa sur son partenaire.

Kessler le comprit.

Son sourire reparut lentement.

« Oui. »

Elle se rapprocha légèrement.

« Beaucoup, même. »

Hank comprit à son tour ce qu'elle venait de trouver.

Le sang quitta son visage.

Kessler adressa au Vulture un simple mouvement du menton.

L'homme frappa Hank derrière le genou tout en le poussant vers le bas.

Ses jambes cédèrent.

Il heurta le béton et le choc remonta jusque dans ses côtes, lui arrachant une inspiration douloureuse. Ses poignets restaient attachés derrière son dos et le Vulture le maintint en place, son arme à proximité immédiate de son flanc.

Connor vit tout.

La position de Hank.

Kessler debout à côté de lui.

L'arme dans ses propres mains.

La similitude fut si exacte que son processeur rappela l’image avant qu’il puisse l’interrompre.

Gavin à genoux.

Elias devant lui.

Seulement cette fois, elle ne lui demandait même plus de choisir.

« Finalement, RK800... »

Kessler ne le quittait plus.

« J’ai bien quelqu’un à mettre à genoux. »

Elle entra une nouvelle instruction sur le bracelet.

Une impulsion traversa l’épaule de Connor.

Son bras commença à pivoter.

Vers Hank.

La panique éclata dans son système.

Il envoya immédiatement des commandes contraires vers son épaule, son coude, son poignet, ses doigts, cherchant n’importe quel point de contrôle encore accessible.

Rien.

L’arme continua sa rotation avec une lenteur régulière.

COMMANDE EXTERNE DÉTECTÉE

RÉPONSE MOTRICE : ÉCHEC

Hank regarda le canon venir vers lui.

Puis son partenaire.

Et ce qu'il découvrit sur son visage lui fit oublier pendant une seconde l'arme.

Connor ne pouvait pas bouger, pourtant la souffrance était partout : dans la tension presque imperceptible de ses traits, dans sa LED rouge qui pulsait trop vite, dans la fixité désespérée avec laquelle il s'accrochait à Hank.

Une larme se forma au bord de son œil et glissa sur sa joue, se mêlant à la trace bleue du thirium.

Quelque chose se serra dans la poitrine de Hank.

« Connor. »

Le canon atteignit son torse.

Kessler abaissa les yeux vers son bracelet.

« Tire. »

L'index de Connor se contracta.

Une décharge traversa sa main et remonta le long de son bras. Il opposa immédiatement une commande contraire, puis une autre, mais le système continua d'imposer la pression sur la détente.

CONFLIT DE COMMANDE

Hank vit la peur prendre toute la place sur son visage.

« Hé. »

Sa voix resta ferme malgré le canon braqué sur sa poitrine.

« Regarde-moi. »

Connor ne le quittait déjà pas des yeux.

« Je sais que ça fait mal... »

Hank avala difficilement sa salive.

« Je sais que t’as l’impression qu’elle contrôle tout. Mais c’est pas vrai. »

Kessler tourna légèrement la tête vers lui.

« Vous devriez peut-être garder votre souffle, lieutenant. »

Hank l’ignora.

« Connor, écoute-moi. Pas elle. Moi. »

Le doigt continua de presser la détente.

« Tu sais qui tu es. »

La larme atteignit sa mâchoire.

« T’es pas ce qu’elle essaie de faire de toi. T’es pas une arme qu’on pointe sur quelqu’un et qu’on utilise. »

Quelque chose vacilla dans le champ de vision de Connor.

« T’as choisi qui tu voulais être il y a longtemps... »

Il concentra tout ce qu’il pouvait encore mobiliser sur son poignet.

La surcharge monta.

« ...Alors choisis encore. »

Le canon trembla.

Kessler le remarqua.

Hank aussi.

« Voilà. Continue, Connor. »

La pression sur la détente atteignit presque son point de rupture.

Le déviant concentra tout ce qu’il lui restait sur son poignet.

Quelques degrés.

Rien de plus.

Une onde brutale remonta jusqu’à sa nuque et éclata derrière ses yeux. Ses capteurs saturèrent pendant une fraction de seconde, mais il maintint la commande.

Le canon glissa.

Un centimètre.

Puis deux.

Kessler corrigea aussitôt la consigne depuis son bracelet.

Autour d'eux, le bourdonnement se modifia et une nouvelle impulsion tenta de ramener le poignet de Connor dans l'axe prévu.

Il résista.

Le coup partit.

La détonation frappa la pièce avec une violence assourdissante.

La balle passa juste à côté de Hank et s'enfonça dans le béton derrière lui.

Le Vulture eut un mouvement de recul.

Hank, lui, resta à genoux, le cœur cognant contre ses côtes douloureuses sans quitter Connor des yeux.

« Tu vois ? »

Le canon fumait encore.

« Tu l'as fait. »

Kessler ne regarda pas l'impact derrière Hank.

Toute son attention resta sur Connor.

Pendant une seconde, la contrariété qui durcissait ses traits céda la place à une attention presque incrédule. Il venait de produire quelque chose que son système n'aurait pas dû lui permettre : une déviation volontaire sous une commande motrice déjà engagée.

Puis son expression se referma.

« Non. »

Elle vérifia les données qui défilaient sur l'interface.

Ses doigts coururent sur les commandes. Elle augmenta brutalement l'intensité du brouillage et renvoya la consigne motrice.

Les unités dissimulées dans les caisses répondirent presque aussitôt.

L'interférence se referma sur Connor avec une violence nouvelle.

Son dos se cambra à peine sous la surcharge avant que le système ne le verrouille de nouveau.

INTÉGRITÉ DES CIRCUITS : DÉGRADATION

Du thirium coula davantage sous son nez.

« Abats-le ! »

Le bras se réaligna vers Hank, plus vite cette fois.

Connor tenta de lutter ; sa vision se fragmenta brièvement en parasites.

Hank vit le canon revenir sur lui.

Il ne détourna pas les yeux.

La peur était là ; son cœur accéléré et ses muscles tendus la lui rappelaient à chaque seconde. Mais Connor avait besoin de voir autre chose.

Alors Hank resta immobile.

Calme.

« Je suis là, fiston. »

Le canon se fixa sur son visage.

Il inspira lentement malgré ses côtes.

« Et je te fais confiance. »

Kessler donna l’ordre de pression sur la détente.

L’index de Connor commença à se contracter.

Cette fois, quelque chose céda.

Pas en lui.

Autour de lui.

Son système entier se remplit de parasites. Les diagnostics se superposèrent, devinrent incohérents, puis disparurent avant même que son processeur puisse les classifier.

SIGNAL EXTERNE INSTABLE

Connor cessa d’essayer de récupérer méthodiquement son corps.

Il abandonna les procédures, les sécurités, les corrections, tout ce qui cherchait encore à résoudre proprement le problème, et concentra toute l’énergie disponible vers les voies motrices bloquées.

Il dépassa immédiatement tous les seuils que ses protocoles tentaient encore de préserver.

Son bras trembla.

Son épaule aussi.

Kessler consulta son bracelet.

Les informations affichées sur l’interface changeaient trop vite ; la commande restait active, mais la réponse motrice de Connor ne suivait plus exactement la trajectoire imposée.

« Qu’est-ce que... »

Connor poussa davantage.

Le bourdonnement des caisses devint irrégulier.

Quelque chose se désaccordait entre le signal que le dispositif cherchait à lui imposer et la masse de commandes contradictoires qu’il continuait d’envoyer. Il ne reprenait pas le contrôle ; il saturait l’espace même dans lequel la machine tentait de l’exercer.

Sa vision se couvrit de parasites.

INTÉGRITÉ MOTRICE : CRITIQUE

RISQUE D’ARRÊT D’URGENCE

Il continua.

Ce n’était plus une procédure de récupération. Aucun calcul ne pouvait garantir que son système supporterait ce qu’il lui imposait, et son processeur lui renvoyait désormais davantage d’alertes qu’il ne pouvait en traiter.

Sa jambe droite menaça de céder.

Son équilibre disparut presque complètement.

Une partie de son champ visuel s’éteignit pendant une fraction de seconde avant de revenir noyée de parasites.

Il continua.

Sur le bracelet de Kessler, les valeurs n’avaient plus la stabilité des essais précédents. La réponse de Connor dérivait, revenait, repartait ; à plusieurs reprises, l’interface signala une discordance avant de rétablir la commande.

Son bras tremblait maintenant sous l’effort, du thirium coulait toujours sur son visage et son système tout entier luttait contre une interférence qui aurait dû lui retirer toute possibilité de résistance.

Puis enfin, l’index de Connor cessa d’avancer.

Pour la première fois depuis l’activation, la cage thoracique de l’androïde répondit à une commande volontaire.

Le son qui sortit de sa gorge n’avait presque rien d’humain : un cri de rage et de douleur arraché à travers une mâchoire qui retrouvait brutalement sa mobilité.

Son bras pivota.

Pas lentement.

Pas proprement.

Il arracha littéralement le mouvement au dispositif. Le canon quitta Hank et se retourna vers Kessler.

Elle eut juste le temps de comprendre.

Connor tira.

La balle frappa la femme au bras.

Elle cria et recula, une main venant se refermer sur la blessure tandis que le bracelet de contrôle restait fixé à son autre poignet.

À côté de Hank, le Vulture réagit aussitôt. Il lâcha son prisonnier et leva son arme vers l'androïde.

Connor le vit.

Une détonation.

Le Vulture s'effondra sur le béton.

Le déviant vacilla aussitôt.

La brèche qu'il venait d'arracher au brouillage ne ressemblait en rien à un retour à la normale. Ses jambes tremblaient, son champ de vision restait saturé d'erreurs et chaque mouvement déclenchait des réponses parasites jusque dans ses articulations.

Pourtant, il avança.

Sa jambe droite faillit céder au premier pas.

Il la força à tenir.

Kessler le regarda venir.

Pendant une seconde, elle ne recula pas.

Malgré son bras blessé, malgré le Vulture étendu à quelques mètres d'elle, quelque chose de son ancienne assurance subsistait encore. Elle détailla le visage de Connor, sa posture instable, l'arme dans sa main, comme si elle cherchait toujours une réaction qu'elle connaissait, un mécanisme qu'elle pouvait prévoir, quelque chose à exploiter.

Connor leva son arme.

Le canon se stabilisa difficilement sur son visage.

Cette fois, personne ne contrôlait son bras.

Le regard de Kessler descendit vers son index posé sur la détente.

Elle recula.

Un seul pas.

Mais ce fut le premier qu'elle fit par peur.

Connor continua d'avancer, le visage strié de thirium et de cette larme qui n'avait pas complètement séché sur sa joue. Sa respiration était irrégulière, sa LED rouge, et la haine qui durcissait ses traits ne lui offrait plus rien à étudier.

Son index se posa plus fermement sur la détente.

Hank sentit la différence.

Et ça l’effraya.

« Connor. »

Aucune réaction.

Le canon resta fixé entre les yeux de Kessler.

« Connor, regarde-moi. »

« Elle... »

Sa voix se brisa sur le premier mot. Ses fonctions vocales revenaient mal, chaque syllabe lui coûtant un effort visible.

« Elle voulait... vous tuer. »

« Je sais. »

« Elle m’a... obligé... »

Connor s’approcha encore.

Hank entendit tout ce qui se trouvait derrière ces mots : Gavin, Elias, les androïdes à l’étage, la paralysie, la terreur d’avoir senti son propre doigt presser la détente contre lui.

« Si tu tires maintenant, c’est toi qui décides de l’exécuter. »

Connor serra la mâchoire.

« Elle le... mérite. »

Hank choisit ses mots.

« Elle voulait te prouver qu'elle pouvait décider à ta place. »

Sa voix se fit plus basse.

« Lui donne pas ça. »

Quelque chose passa dans l'expression de Connor.

La colère était toujours là.

La haine aussi.

Mais son doigt se détendit très légèrement sur la détente.

« C'est toi qui choisis. »

Le canon resta levé encore plusieurs secondes.

Puis Connor avança.

Kessler se raidit.

La peur qu'elle avait tenté de contenir apparut franchement.

Elle recula d'un demi-pas jusqu'à heurter l'une des caisses.

Connor leva la main.

Il ne la frappa pas.

Ses doigts se refermèrent sur le bracelet et l'arrachèrent de son poignet. Kessler eut un sursaut de surprise, mais l'appareil était déjà jeté au sol.

Il l'écrasa.

Le bracelet éclata sous sa semelle.

La liaison de commande disparut aussitôt. Privées de l'interface qui maintenait la séquence active, les unités dissimulées dans les caisses basculèrent en sécurité les unes après les autres ; le bourdonnement se désaccorda, plusieurs relais claquèrent autour d'eux, puis le champ d'interférence s'effondra.

Connor resta immobile.

Pendant une fraction de seconde, le silence dans ses voies motrices fut presque absolu.

Puis son système tenta de se resynchroniser.

Une vague d'erreurs envahit aussitôt son champ de vision.

SURCHARGE DU SYSTÈME

Les alertes se superposèrent aux données qu'il essayait encore de traiter. Certaines disparurent avant même d'avoir fini de s'afficher ; d'autres se répétèrent, fragmentées par les parasites qui traversaient sa vision.

Le visage de Kessler se dédoubla.

Puis revint.

Connor raffermit sa prise sur son arme.

« Vous êtes... »

Sa voix accrocha.

Un grésillement parasite déforma la fin du mot.

« ...en état d’arrestation. »

Il abaissa son arme.

Une nouvelle alerte traversa son champ visuel.

TEMPÉRATURE DU SYSTÈME : CRITIQUE

REFROIDISSEMENT : INSUFFISANT

RISQUE DE DÉFAILLANCE SYSTÉMIQUE

Connor cligna des yeux.

L’image ne se stabilisa pas.

Des lignes de parasites traversèrent son champ de vision et une partie de son interface s’éteignit brièvement avant de revenir dans une succession d’erreurs rouges.

Il aurait dû s’immobiliser.

Réduire immédiatement toute activité motrice.

Lancer une procédure d’arrêt d’urgence.

Il ignora les trois recommandations et trouva Hank toujours à genoux, les poignets attachés derrière le dos.

Connor fit un pas vers lui.

Sa jambe droite céda presque aussitôt.

Il la rattrapa de justesse, son corps basculant sur le côté avant qu’il ne parvienne à retrouver un équilibre précaire.

STABILITÉ : 11 %

ARRÊT MOTEUR RECOMMANDÉ

Il continua.

Un deuxième pas.

Puis un troisième.

Chaque mouvement semblait arriver trop tard, comme si son corps devait désormais retrouver la commande avant de réussir à l’exécuter.

Connor releva légèrement la tête vers Hank.

Les traits de l’homme se brouillèrent derrière une nouvelle vague de parasites.

Il avança encore.

TEMPÉRATURE INTERNE : CRITIQUE

DÉFAILLANCE IMMINENTE

— ARRÊT D'URGENCE —

L'alerte disparut dans un éclatement de parasites.

Sa jambe droite lâcha.

Tout son corps bascula brutalement vers l'avant.

« Connor ! »

Hank se jeta vers lui autant que ses liens le permettaient, mais il était encore à genoux lorsque son partenaire heurta le béton.

Il ne se releva pas.

Presque au même instant, une série de voix éclata dans le couloir.

« Police ! »

Des pas précipités résonnèrent derrière la porte.

« DPD ! Ne bougez plus ! »

Les battants métalliques s'ouvrirent violemment.

Les renforts envahirent la pièce, armes levées, leurs lampes balayant successivement Kessler, le Vulture au sol, Hank attaché, puis Connor étendu sur le béton au milieu du périmètre de caisses.

Hank ne leur accorda presque aucune attention.

« Faites venir un technicien ! Y en a trois autres à l'étage dans le même état ! »

Deux agents se dirigèrent immédiatement vers le Vulture mort tandis qu'un autre rejoignait Hank pour couper ses liens.

Kessler, pâle, une main plaquée sur son bras blessé, fut saisie par deux policiers.

Elle ne résista pas.

Hank sentit enfin ses poignets se libérer.

Il se releva trop vite ; la douleur dans ses côtes lui coupa le souffle, mais il l'ignora et traversa les quelques mètres qui le séparaient de son partenaire.

Connor ne bougeait plus.

Hank tomba à genoux près de lui.

Cette fois, de son plein gré.

« Connor. »

Il posa une main sur son épaule et se figea. La chaleur traversa immédiatement le tissu sous sa paume.

Il déplaça instinctivement sa main vers sa nuque.

Même chose.

La peau synthétique irradiait.

Hank glissa une main derrière sa nuque et souleva prudemment sa tête du béton. Elle suivit le mouvement sans aucune résistance, beaucoup trop lourde dans sa paume.

Il passa son autre bras derrière ses épaules et le ramena contre lui.

« Doucement... »

Le mot lui échappa sans qu'il sache vraiment à qui il s'adressait.

La tête de Connor vint reposer contre son épaule.

Hank resserra son bras autour de lui avant de se raviser presque aussitôt, terrifié à l'idée de lui faire davantage de mal.

C'est alors qu'il remarqua sa LED.

Elle ne se contentait plus de clignoter.

La lumière rouge s'allumait et s'éteignait à une cadence affolée, presque sans pause entre deux pulsations, comme si le système derrière elle cherchait désespérément à suivre quelque chose qu'il ne parvenait plus à stabiliser.

Le lieutenant sentit son estomac se nouer.

Autour d'eux, Harbor Point s'était rempli de voix.

Des policiers sécurisaient les accès tandis que d'autres se dispersaient déjà vers l'étage après les indications de Hank. Une équipe s'occupait du Vulture abattu ; plusieurs agents inspectaient le dispositif sans y toucher, échangeant rapidement des instructions.

Hank n'entendait presque plus rien.

Deux officiers firent passer Kessler devant eux.

Son bras blessé avait été comprimé dans un pansement d'urgence et ses poignets étaient maintenant menottés. Elle marchait entre les agents, plus pâle qu'auparavant, mais encore suffisamment lucide pour tourner la tête en arrivant à leur hauteur.

Son attention se fixa sur Connor.

Hank le remarqua.

Sa main resta derrière la nuque de son partenaire, maintenant doucement sa tête contre son épaule.

« J'espère que vous aimez les endroits fermés. »

Kessler se tourna vers lui.

Elle ne répondit pas.

« Parce que vous allez passer un paquet d'années à regarder la même porte en sachant que vous pouvez pas l'ouvrir. »

Il la fixa sans ciller.

« Et le jour où ça commencera à vous rendre dingue... »

Son bras se resserra légèrement autour de Connor.

« ...j'espère que vous vous souviendrez de tous ceux que vous avez torturés. »

Quelque chose passa sur le visage de Kessler.

Hank ne chercha pas à savoir quoi.

L’un des policiers la poussa vers la sortie. Elle reprit sa marche sans un mot.

Le lieutenant ne la regarda pas partir.

À suivre

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés